

JC Devèze, le 14 octobre 2017 (pour les Amis de la vie Ile de France)

Cheminer et dialoguer en vérité et en fraternité dans nos groupes et nos communautés

Pour introduire notre rencontre et le travail de groupe sur la façon dont nous vivons nos débats lors de nos réunions, je vous propose un parcours en trois temps : le débat comme démarche de mise en relation, puis comme démarche éthique, enfin comme démarche spirituelle.

1 Une démarche de mise en relation

Toute réunion, discussion, débat, délibération, dialogue est une mise en relation, d'où l'importance de réfléchir à ce qui conditionne la qualité de l'échange, sujet vital pour réussir notre vie social

Des multiples expériences que j'ai vécu en tant que *participant ou animateur ou observateur* au sein de groupes de travail, d'ateliers de réflexion, de conseils syndicaux, de réunions de section du PS, de bureaux et de conseils d'administration, de réunion de collectif autogéré, de comités de coordination, de groupes d'exégèse biblique et de méditation, etc., **j'ai tiré les trois axes de travail suivants :**

- Rechercher le bon équilibre entre écoute/parole/silence (Cf. Maurice Bellet, *Dire ou la vérité improvisée* et *L'écoute*)

Tout groupe parle **pour dire et se dire**. Cela indique que la parole, préférée à la violence, est partagée entre les membres du groupe ; chacun s'exprime au moment qu'il juge bon en respectant trois règles :

- on peut tout dire ;
- on n'est jamais contraint de dire ;
- on dit pour parvenir à partager ce qui vous tient à cœur, mais sans s'étaler, sans s'épancher, sans vouloir imposer ce qu'on pense.

Ecouter dans un groupe, c'est être là, présent, attentif, laissant dire ce qui se dit. C'est être pleinement disponible, privilégiant la pensée d'autrui, le laissant s'exprimer sans chercher à voir comment avoir raison. On écoute des mots, mais on perçoit aussi *une voix, un regard, un visage, un corps habité, une présence...* Il s'agit de laisser toute la place à une parole qui suggère plus que ce qui est dit et qui fait advenir ce qui n'avait pu encore être dit. L'écoute gratuite favorise une parole authentique et offre l'opportunité d'exprimer une pensée en gestation ; elle ouvre un espace où l'écouter peut trouver sa place et mieux accéder à sa propre parole, ce-jamais- entendu, cet « in-ouï » qui est dévoilement de sa parole et chemin vers sa vérité.

Parole et écoute génèrent un dialogue quand l'écoute du dire d'autrui nous interpelle, suscitant une réponse qui montre qu'il a été non seulement entendu, mais compris. Ainsi se met en place un dialogue où les interlocuteurs n'en restent pas à des échanges d'arguments

pour avoir raison à tout prix, mais où l'intelligence du cœur les aide à progresser dans leur compréhension d'autrui comme dans l'élaboration de leur pensée et dans son expression partagée. Une écoute gratuite et une parole humble aident à mieux se comprendre. Cela permet de dévoiler et d'approfondir nos conversations intérieures, d'ouvrir des portes, de cheminer ensemble en vérité, d'accepter nos limites, de créer des liens, d'édifier des amitiés, de poursuivre de vrais dialogues.

Il faut souligner le rôle du **silence**¹ entre nos prises de parole : un silence plein de vie permet d'élaborer une pensée, de prendre de la distance ou de la hauteur par rapport aux paroles échangées, de mûrir des réponses ou des questions allant à l'essentiel. Un silence partagé entre deux amis est une autre façon de partager un temps partagé rempli de sérénité.

La recherche du juste équilibre entre écoute, parole, geste et silence nous renvoient au **rythme à trouver dans l'échange et dans sa mise en scène**. Le bon usage du temps reste un facteur clef à prendre en compte pour favoriser tout processus d'échanges de paroles entre personnes recélant chacune leur mystère.

- Tirer les leçons de nos expériences pour améliorer le fonctionnement de nos groupes

Il est important d'avoir des observateurs dans nos réunions qui soient capables à la fin d'indiquer comment c'est passé la rencontre, si l'éthique du débat a été respecté, si l'animateur a joué son rôle, si un participant a déraillé... Cela peut aider chaque participant à mieux observer ce qui s'est passé et à faire le bilan de la façon dont il évalue ce qui se passe dans les groupes auxquels il appartient.

A titre d'exemple, deux bilans personnels :

Exemple positif d'un conseil syndical d'entreprise : mes meilleurs souvenirs de délibération constructive sont ceux que j'ai eus comme responsable ou participant au conseil syndical CFDT de l'Agence Française de Développement durant une vingtaine d'années. Arrivant en réunion avec des avis différents sur une position à officialiser ou sur une décision à prendre, nous réussissions presque à chaque fois à trouver un accord grâce à une dynamique de groupe bien gérée qui permettait de discerner entre les arguments des uns et des autres pour décider ;

Exemple négatif d'un bureau d'association : la réunion était mal conduite du fait d'imprécisions sur les rôles respectifs du nouveau secrétaire général et du président ; le local, une salle de café bruyante, était inadapté ; une participante était autocentrée sur ses préoccupations.

Il est important de dégager les **facteurs qui font qu'on est ressorti de la réunion content ou insatisfait**. Ceci conduit à réfléchir aux *règles de fonctionnement et à l'animation* de la réunion, à son organisation et à tout ce qui favorise ou non le « travail » des participants.

- Réfléchir à la façon d'améliorer nos réunions

¹ « C'est dans le silence que naît la capacité d'écouter, de comprendre, de chercher à comprendre, de souffrir quand on ne peut comprendre. » Pape François, rencontres avec Dominique Wolton, *Politique et société*, L'Observatoire, 2017

Nous sommes souvent paresseux, plus disposé à reproduire ce qu'on a l'habitude de faire que de réfléchir ensemble à ce qu'on peut améliorer ou si on peut innover. D'où l'importance d'**être créatif** (exemple de la dernière réunion conviviale d'actualité de D&S où une participante a proposé une nouvelle formule pour pouvoir mieux approfondir le sujet retenu en préparant la réunion avant).

2 Une démarche éthique

On fait souvent référence à l'éthique de la discussion (livre du philosophe Jurgen Habermas « *De l'éthique de la discussion* »). Démocratie et Spiritualité (D&S) travaille à améliorer l'éthique du débat.

Toute démarche éthique nous invite à réfléchir à la façon de trouver des équilibres dans nos comportements en prenant en compte des fondements de la morale et des confrontations de valeurs. Ceci conduit à s'interroger sur la façon dont nos débats nous conduisent à articuler transformations personnelles et transformations collectives.

L'éthique du débat a une dimension d'abord **personnelle** : il s'agit de trouver des rapports équilibrés entre le « *je* » et le « *tu* » ou le « *nous* » en prenant en compte les multiples possibilités d'interactions et de dynamiques constructives ; il faut éviter de tomber dans le « *je, cela* » de l'individu matérialiste, dans le « *moi, je* » envahissant de l'individualiste comme dans le « *on* » qui rend flou la frontière entre ce que je pense et ce que pense les autres. Plus largement, la façon dont nous traitons les rapports entre le « *je* » et le « *nous* » conditionne les interactions entre l'individuel et le collectif. Ceci conduit à approfondir le débat comme une démarche permettant de devenir un sujet pour un autre sujet, une personne pour une autre personne, un citoyen pour un autre citoyen.

L'éthique du débat a aussi une forte dimension **collective** qui se traduit par une déontologie portant non seulement sur le respect de l'autre, mais aussi sur la recherche du bien commun. Ceci amène à s'interroger sur la réussite d'un débat en termes de participants qui ont pu s'exprimer et se positionner afin de *réussir à penser ensemble*. Mais ont-ils réussi à donner un sens motivant à leur pensée ?

3 Une démarche spirituelle

Pour trouver du sens, il faut approfondir son cheminement intérieur, engager une démarche spirituelle qui nécessite de trouver des repères extérieurs structurants.

Pour moi, une référence forte est la phrase du Christ dans ST Jean « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » qui a inspiré en partie le titre de cette matinée.

- ***Un chemin de vie personnel et collectif dans nos groupes*** :

Nos groupes, quand ils sont conviviaux, favorisent notre créativité et notre recherche de sens permettant d'agir pour le bien commun. Ainsi, peu à peu, se construisent des communautés ouvertes qui, édifiant une culture commune, contribuent à inventer un futur désirable pour tous comme pour chacun.

- ***Un chemin de vérité*** :

On partage nos parts de vérité pour discerner : Nos dialogues intérieurs en interactions avec nos débats avec autrui génèrent une pensée personnelle dont l'énoncé est porteur de notre part de vérité ; celle-ci est confrontée à d'autres parts de vérité, ce qui

contribue à élaborer des vérités communes plus ou moins abouties et plus ou moins partagées. Dans nos sociétés utilitaristes, les parts de vérité partagés ne sont pas toujours pas à la hauteur des enjeux auxquels sont confrontés nos groupes et communautés et ne suffisent pas pour converger vers une entente universelle. Ceci pose la question spirituelle du sens qui se dégage de nos échanges et de nos démarches collectives et de la façon dont ils nous permettent de progresser vers plus de vérité et de fraternité. La question est redoutable pour nos sociétés séculières qui entretiennent des relations difficiles avec la spiritualité comme avec des croyances religieuses structurantes.

- **Un chemin vers plus de fraternité :**

Le tissage de liens avec soi et avec les autres aide à la création d'un climat fraternel porteur d'empathie, de dynamique, de créativité et d'humanité. Cela nous aide à être ouverts aux mouvements multiples et infinis de la vie.

Eléments abordés ensuite dans le débat

Animation de groupe (texte inspiré de Wikipedia)

Dans une animation de groupe, trois principales fonctions sont présentes :

- la *production* (surtout assurée par le groupe, mais devant prendre en compte la partie d'informations à fournir ou à échanger et les expertises) ;
- la *gestion* ou *facilitation* (procédures et interventions visant à favoriser l'expression, les échanges, les questionnements sans perdre de vue l'avancée du travail) : elle est surtout l'œuvre de l'animateur (ou des animateurs) ;
- la *régulation* (visant à élucider les blocages, conflits ou autres phénomènes de groupe qui peuvent empêcher le groupe de progresser) : elle est essentiellement de la responsabilité de l'animateur (ou des animateurs) et requiert une expertise spécifique en matière de dynamique de groupe.

Pour aider le groupe à progresser vers ses objectifs, l'animateur utilise des techniques d'intervention telles que le résumé-synthèse, le questionnement, la reformulation, voire l'interprétation. Le plus délicat est souvent de gérer le facteur temps afin d'arriver à la fin du processus à tirer si possible des conclusions approuvées par le groupe ou sinon à résumer ce qui est sorti d'intéressant des échanges.

Dynamiques de groupe

Des dynamiques de groupe négatives découlent non seulement d'une mauvaise qualité d'animation, mais de multiples autres facteurs comme un thème de réunion non motivant, la participation de personnes pathogènes ou égotiques, le manque de diversité des présents, un lieu inadapté. Par contre des dynamiques de groupes positives proviennent de la présence de personnes authentiques, maîtrisant leurs émotions, sachant écouter sans juger ; alors se crée une convivialité favorisant des prises de parole diversifiées dans un climat de confiance permettant de construire du lien dans la durée.

Ces dynamiques de groupes constructives permettent à l'animateur et au groupe de proposer des adaptations au déroulement prévu de la réunion prenant en compte les évolutions du débat ; l'idéal à rechercher est une autorégulation des échanges par des participants qui, **ayant pu se positionner, cheminent ensemble.**

Un des moyens pour créer de l'empathie et de la reliance dans les groupes est de procéder à des exercices en début de réunion pour créer un climat propice à l'échange ou en cours pour apprendre à s'écouter ou en fin de rencontre pour tirer le meilleur parti du débat²

Le débat mouvant (mouvements vers les quatre coins) (90 à 120 mn)

Cette étape a pour but de révéler les sentiments, les ressentis que chacun éprouve au sujet des expressions et des phrases (items) mis en débat successivement par l'animateur. Selon que le participant est « *d'accord* » ou « *pas d'accord* » avec la phrase proposée ou « *ne sait pas* » ou pense qu'elle est « *à reformuler* », il va vers le coin correspondant à sa position. Il s'agit ainsi de se situer par rapport à chaque item proposé, ce qui conduit à se répartir à chaque fois en quatre groupes selon les réactions à la phrase lue par l'animateur.

A chaque fois, les animateurs interrogent des personnes de chaque groupe en les invitant à exprimer les ressentis qui les ont conduits à se positionner dans tel ou tel coin ; avec ceux qui sont dans le coin « *à reformuler* », ils essaient de trouver un consensus sur une meilleure approche des mots et des expressions proposés au départ, interrogeant l'ensemble du groupe si une proposition de formulation se dégage.

Des mouvements peuvent avoir lieu : en écoutant ce qui se dit, des personnes changent de coin ou sont tentées de le faire. L'animateur peut alors faire des arrêts sur image au sujet des dynamiques de groupe qu'il observe, commentant l'importance des mouvements corporels entre les quatre coins à la suite d'explicitations de positions ou de modifications des formulations proposées.

Dans notre exercice de référence sur le « *mariage pour tous* », il y eut des regroupements divers des participants dans l'un des quatre coins selon leurs réactions aux expressions « *mariage homosexuel* », « *mariage de personnes de même sexe* », « *mariage pour tous* », « *union civile* », « *Pacs* ». Cela permet d'évacuer tout malentendu sur une accusation d'homophobie qui aurait été faite aux adversaires du « *mariage pour tous* » et sur tout soupçon d'être prêt à la marchandisation des corps visant les partisans du « *mariage pour tous* ».

Une synthèse à partir des ressentis selon les expressions mises en débat est faite par l'animateur au terme de cette seconde étape. Il est mis en évidence que, selon les mots ou expressions employées, les participants se situent dans des topographies différentes.

Patrick Viveret insiste sur l'importance dans cette étape d'une part de lever les « malentendus », d'autre part d'aider les participants à clarifier leurs positions. En effet, les projections et les associations symboliques ou émotionnelles que chacun met derrière les mots mis en débat peuvent être explicitées ; ce sont des ressources précieuses, au-delà des arguments rationnels, qui permettent d'appréhender les représentations du monde qui sont sous-jacentes aux diverses expressions.

Point de vue de Denis Vinckier (SSF) : « Migrants, jusqu'où les accueillir ? »

² Cf. le chapitre 5 du livre de Mattei Bruno, Buffeteau Germain, Valabregue Antoine, Dhers José, Pasquier Florent, *Réinvestir l'humain*, Chronique sociale, 2017.

Publié dans les actes des Semaines sociales de France « 2015 : Religions et cultures, ressources pour imaginer le Monde »

Plus de femmes (80%) que d'hommes (20%) dans cet atelier où les participants comprennent assez vite qu'il va y avoir du mouvement. Le sujet est certes difficile, mais l'animateur, Jean-Claude Devèze, engagé à « Démocratie et Spiritualité » et au « Pacte civique », donne le ton en expliquant que l'enjeu est de plus en plus de cultiver ce qu'il appelle l'éthique du débat. Vaste et beau sujet ! Auteur de différents ouvrages, il souligne très vite que le travail du jour va se mener autour des désaccords en utilisant les 4 coins d'une salle rectangulaire.

Mais avant de commencer, l'animateur, qui a pris soin de s'entourer d'un observateur pour alimenter le début de la synthèse au bout de la rencontre, invite d'abord les 50 participants de l'atelier à prendre 5 minutes de silence pour noter simplement la position de départ de chacun sur le sujet. Histoire de prendre la mesure après deux heures de travail si ses positions ont bougé, car, pour l'animateur, c'est évident, la méthode vise à rendre plus responsable des gens ayant vocation à s'impliquer.

Pour clarifier les positions sur les problèmes liés aux flux migratoires en France et en Europe, les 50 participants ont donc pris position sur 24 affirmations (un rythme époustouflant) en partant de la première *Les migrants sont une chance pour la France (70 % d'accord)*, en passant par *La priorité doit être donnée aux réfugiés politiques*, jusqu'à *Nos SDF et nos pauvres doivent être aidés en priorité (60 % de pas d'accord)*, sans oublier *Les migrants doivent s'approprier nos valeurs républicaines (90 % d'accord)*. Bref, nous ne pouvons pas toutes les reprendre ici, mais disons seulement que chaque participant est allé à chaque affirmation vers un des quatre coins de la pièce, prenant position entre *je suis d'accord, je ne suis pas d'accord, je ne sais pas, je trouve l'affirmation mal libellée*.

L'objectif de l'animateur était de faire arriver le groupe à deux dernières affirmations *Nous ne pouvons accueillir tous les migrants, mais chacun doit faire le maximum (95 % d'accord)* et *L'accueil de l'étranger et donc du migrant est un devoir pour chacun et pour tous*. Mais son objectif était également de travailler sur les avis. Si l'animateur en est d'accord, on propose une reformulation qui va plus loin et qui éclaire l'assemblée. Comme l'essentiel est de travailler sur les désaccords, observons si des questions ont clivé le groupe des 50 participants. Une seule s'est trouvée dans cette situation de clivage à 50/50 ; observons-là : *L'émigration d'une partie de sa population est une chance pour le pays de départ*. Là, l'animateur sort l'arsenal des textes juridiques (car les participants ont pensé la distinction nécessaire entre les victimes de guerres, de la pauvreté et du climat). Et, pour approfondir, Jean-Claude Devèze prolonge avec l'affirmation *Il faut respecter le droit de mobilité des migrants*. Et là s'engage un échange sur la possibilité de choisir le pays d'accueil. Certains évoluent au fil de l'échange, car une participante dit haut et fort le danger que certains pays fassent du tri entre migrants. (...)

En conclusion, l'exercice qui doit normalement s'étaler dans la durée d'une journée (le jeu des 4 coins permettant de faire émerger les points de désaccord), a néanmoins permis à chacun de se situer par rapport à ses ressentis et de clarifier ses positions, de mieux saisir la complexité du problème, de prendre conscience de l'importance des mots et des expressions utilisés, de ressentir le besoin de mieux s'informer et de délibérer pour trouver une position juste qui lui permettra à son tour de débattre, de s'engager également. (...)

L'exercice proposé est aussi une invitation à travailler sur les choses que l'on entend au quotidien et qui ne nous plaisent pas toujours, en famille, dans la rue, au travail. Est-ce que j'ai le courage d'engager l'échange ? La méthode des 4 coins donne des clés pour réfléchir ensemble, se remettre en question. C'est évident de le rappeler, mais il n'y a pas de dialogue sans l'écoute de l'autre.

Pour réussir à débattre en vérité³, mes 7 commandements proposés ci-après :

- prendre le temps de s'écouter avant de vouloir s'exprimer ;
- chercher à comprendre les positions des autres afin de parler juste pour concourir à faire avancer le débat ;
- accepter de remettre en question opinions et convictions quand un argument nous dérange ;
- croire en les capacités d'écoute, d'expression, de dialogue de chacun comme à l'intelligence collective de tous ;
- adopter une attitude bienveillante envers les participants qui me dérangent ;
- se mettre en veille constructive pour percevoir ce qui advient dans un monde en mutation de plus en plus complexe ;
- rechercher ce qui est essentiel à l'élaboration d'une vérité commune.

PS Pour approfondir ce qui précède, voir mon prochain livre qui doit paraître chez Chronique sociale début 2018 : ***Pratiquer l'éthique du débat, le défi de la délibération émocratique*** (en lien avec notre travail à Démocratie et Spiritualité et au Pacte Civique sur la promotion de la qualité de notre vie démocratique).

³ On trouve cinq « règles d'or » du dialogue dans le livre de Dennis Gira : *Le dialogue à la portée de tous... (ou presque)*, Bayard, 2012